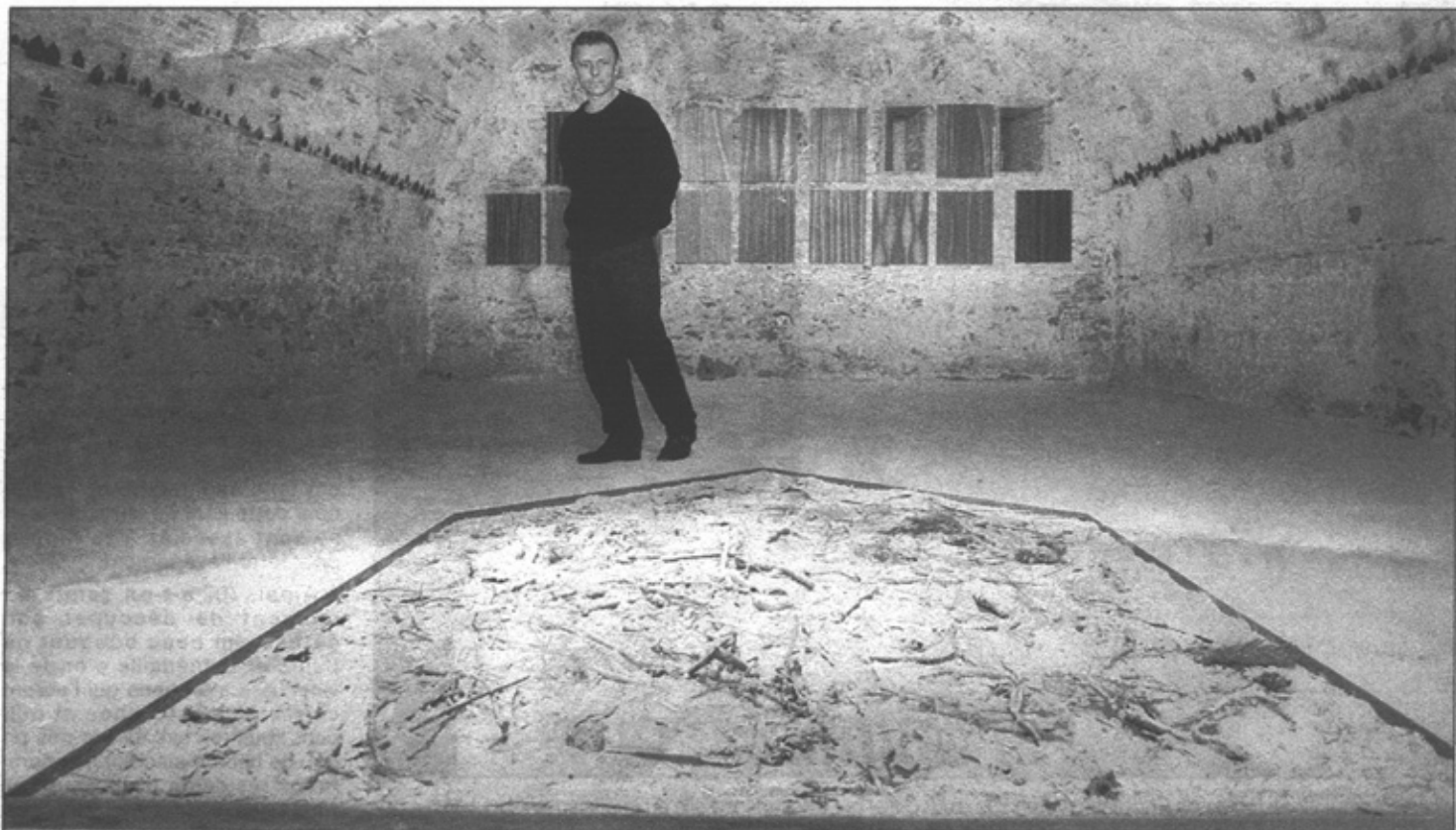


Entre violence et nature

*Le plasticien Ratko Krsanin expose actuellement ses œuvres au Fort Napoléon.
Le Yougoslave travaille la trace à partir de morceau de bois*



Krsanin expose ses fagots de bois au Fort Napoléon. Une énergie et une évidente force créatrice ressortent de ce thème.

(Photo R.U.)

Prix Louis Baron lors du Rendez-vous des jeunes plasticiens de La Garde en 1995, et Prix Art Dialogue, Ratko Krsanin dévoile au Fort Napoléon une partie de son œuvre retraçant un parcours artistique de quatre années de création. D'origine yougoslave, ce plasticien a longtemps travaillé la trace à partir de différents matériaux principalement le bois. Des petits morceaux de bois qu'il dispose soigneusement en fagots et qu'il installe au sol ou bien encore qu'il accroche aux murs. Mais l'essentiel du travail demeure comme nous l'avons dit précédemment, la trace. C'est pourquoi Ratko Krsanin badigeonne ses assemblages de brindilles de bois avant de les frapper contre la toile vierge. Le résultat est surprenant et témoigne d'une certaine forme de violence, une violence que l'artiste ressent

viscéralement. Il va de soi que ses origines yougoslaves ne sont pas pour rien dans la résultante de ce travail fait d'interrogations et d'affirmations de velours humanistes. Il y a également dans cette singulière démarche une énergie à revendre et une évidente force créatrice. S'affirment dans l'œuvre de Ratko Krsanin, des mouvements répétitifs qui nous mènent tout droit à l'imagerie davantage paysagère.

La maison, la thématique récurrente

En effet, suite à cette violence jubilatoire, une nouvelle série est née de l'esprit créatif de Ratko. Il s'agit de toiles de moyens formats de coloris verts qui renforcent la multiplicité d'éléments toujours verticaux, des sortes de végétaux, d'herbes fines et très esthétiques. Nous pouvons parler ici d'aller-

retour entre les visions extérieures et d'autres dites rapprochées. La notion de corps dans l'œuvre est aussi apparente. L'aspect répétitif des motifs nous rappelle le classicisme de la tapisserie. Par ailleurs le cahot occupe une place importante dans l'agencement des toiles qui trépassent, en quelques années, du noir et blanc à la couleur relativement uniforme. Il est question ici de mise en forme du désordre mais aussi, dans un tout autre registre et dans une autre salle d'expositions du Centre de Rencontres et D'échanges cultures du Fort Napoléon, de matérialisation du havre quotidien de notre vie, à savoir la maison. Pour l'artiste, la maison est symptomatique dans l'esprit de chacun d'entre nous, c'est la thématique récurrente qui englobe bien des notions de l'existence et de partage. Ces

petites bâtisses, nous les retrouvons de manière régulière dans le nouveau travail de Ratko Krsanin qui oppose en quelque sorte l'élément de construction à celui de la destruction. Par exemple, une installation au sol en forme de demeure est remplie de cendres et de morceaux de bois morts. L'opposition apparaît on ne peut plus flagrante. Reste le besoin de vitalité, le besoin d'espérance et la quête de bonheur qui se matérialise par ces coloris pour la plupart verts comme pour ne pas dire verdâtres. Nous assistons là à une nouvelle naissance, à un retour sur terre, raisonnable et raisonné avec la même volonté de voir les hommes se rapprocher les uns des autres.

Ratko Krsanin, au Fort Napoléon à découvrir jusqu'au 22 mai prochain du mardi au samedi de 15 à 18 heures.